des domestiques que les loups avaient réussi à chasser vers le nord une cinquantaine de bêtes. Ils se lancèrent à la poursuite des fauves, dans l'espoir de ramener à la ferme les rennes épouvantés.

Ya, excité par l'envie d'une rencontre avec le "coquin gris," se laissa glisser sur le flanc d'une colline, soutenu par son "skistar" (long bâton pourvu, à l'extrémité, d'un disque horizontal qui l'empêche d'enfoncer dans la neige.) Dans sa course enragée, il évitait les fûts blancs des bouleaux par des bonds rapides exécutés à l'aide de la longue tige des sapins, roulant entre ses doigts comme une simple canne de bâtonnist.

Un peu ému de la hardiesse de son compagnon, Ladjé, qui le suivait à distance, s'aperçut que Ya s'arrêtait et se penchait sur le sol.

Il le rejoignit à la hâte et le trouva près d'un renne expirant :

—Regarde, maître, regarde. Le brigand vient encore d'égorger l'un de mes rennes. Ah! je jure que ses oreilles vont faire la connaissance de mon couteau, elles aussi.

D'une formidable poussée de son "skistar," il fit presque l'ascension d'un tertre qui lui cachait le ravisseur.

Quand son grand corps se silhouetta en noir sur le sommet du monticule, il poussa un juron et se laissa choir dans la plaine où il venait d'apercevoir le grand loup, couché sur le ventre, tétant le sang chaud d'une nouvelle victime.

Lourd de mangeaille, le fauve regarda venir l'homme, les lèvres retroussées, le museau tendu, hésitant entre le combat et la fuite.

La stature de Ya, la rapidité de sa course, son "skistar," menaçant, en imposèrent cependant à la bête qui détala en bonds courts et précipités. Poursuivi par

le Français qui, dans sa folie de vengeance, oubliait de lui trouer la peau d'un coup de fusil, le "coquin gris," cherchait à s'alléger des quartiers de renne rendant sa retraite plus difficile. A chaque éternûment de la bête, à chaque effort d'expulsion, Ya ricanait derrière lui :

—Trop tard, mon vieux, trop tard! Tu me rendras toute la viande que tu as volée depuis que ta mère, la femme du diable, t'a mis au monde, que tu n'échapperais pas à mon couteau.

Les "skiss" du Français sifflaient sur la neige et le loup, les poils hérissés, s'allongeait sur le sol comme un lévrier prêt à saisir un lièvre.

Le "skistar" de Ya n'était plus qu'à dix mètres du fauve quand à la plaine succéda un monticule hérissé de rochers.

En quelques foulées puissantes, la bête reprit avantage sur son ennemi qui, furieux, faillit donner de la tête contre un dieu scandinave, un dieu-pierre, dont la tête à peine ébauchée sembla se moquer de lui.

Quand il arriva au sommet, Ya aperçut le loup bondissant sur une neige épaisse où il enfonçait comme dans de l'ouate. Il but une gorgée d'eau-de-vie à la gourde qui ne le quittait jamais et se lança sur la pente en poussant un formidable hurra qui eut pour effet d'augmenter les efforts du fauve.

Ya gagnait de vitesse son ennemi. Ya, les yeux brillants, jouissait déjà de la joie qu'il allait éprouver en enfonçant son couteau dans les cairs un peu résistantes de la bête, quand le "coquin gris" parvint, en deux ou trois coups de reins, à gagner un bac dont la surface unie était barrée d'une ceinture de rochers.

—Nous serons très bien, là, pour vider notre querelle, pensa le colosse.

Cinq minutes après, Ya levait son bâ-